

La Nuit des Tableaux-vivants II

Lointaine tradition populaire qui se perpétue aujourd'hui sous la forme des crèches vivantes, devenue au XVIIIe siècle le loisir mondain de l'aristocratie de l'Ancien Régime, le tableau vivant consiste à l'origine en la reconstitution sur scène de peintures célèbres. Entre théâtre, peinture et sculpture, cette forme considérée comme mineure dans l'histoire de l'art a néanmoins toujours captivé : une inquiétante étrangeté émane de ces êtres vivants mais figés dans la pose telles des statues de marbre ou de cire. Le personnage est arrêté, mais son corps frémit, respire, et le tableau vivant se déroule ainsi, entre immobilité et bougé.

Mais au fil des siècles, et avec la modernité, le tableau vivant a fait sa petite révolution: situé au croisement des arts de la scène et de l'image, mêlant tout ensemble peinture et performance, ayant également fasciné photographes et cinéastes, le tableau vivant nous apparaît aujourd'hui comme un sommet de "transmédialité", d'hybridité, et nombreux sont les artistes qui en réutilisent ou en revisitent la forme étrange. C'est donc à l'actualité extrêmement vivace de ce genre transdisciplinaire que se consacre « La Nuit des tableaux vivants II » : avec son titre évocateur d'un célèbre film de zombies, cette exposition d'un soir, répartie dans le quartier de Belleville, émet l'idée que le tableau vivant est une forme spectrale du spectacle.

Pour preuve : au bout de la rue Jouyé-Rouve dans le petit passage de Pékin, la jeune Mathilde Veyrunes installe trois gisants au sol, trois corps recouverts d'un rideau de théâtre rouge. Scène de film ou de crime? La ville est un théâtre permanent, et le temps d'une soirée, de 22h à 2h, les spectateurs sont invités à regarder Belleville comme un grand tableau vivant. C'est dans cet esprit que l'artiste Pierre Joseph devrait glisser un personnage de fiction dans la vie ordinaire du quartier, par exemple à une terrasse de café. Sous le Belvédère de Belleville, l'artiste Adélaïde Feriot dispose quatre jeunes filles immobiles et

quasi-identiques, tandis qu'un peu plus loin l'association culturelle et sociale Belleville en Vue(s) projette en plein air un mashup de tableaux vivants extraits de nombreux films, de Renoir à Godard. Dans un garage, Natacha Lesueur organise le tournage d'une séquence immobile, et au 65 rue des Cascades le jeune vidéaste Léandre Bernard-Brunel diffuse sur un mur un tableau animé, inspiré d'une toile de Watteau. D'autres tableaux vivants sont encore à prévoir : sur un fond peint, le duo Hippolyte Hentgen fait passer des personnages en costume, tandis que Pauline Curnier Jardin prépare une crèche vivante d'automne, provençale et tordue. Comme un retour aux origines populaires du tableau vivant, mais dans les formes décalées du contemporain.

Jean-Max Colard